

Petipotins d'un vieux loup malicieux du 1^{er} juillet 2010

Pas comme les autres

Chacun sait que mes frères loups reviennent dans notre pays. « Reviennent » est un mot qui me fait doucement rire. Ceux qui arrivent n'étaient jamais partis. D'ailleurs, aucun n'est jamais parti. Pas eu le temps : Pan ! Pan ! Vous voyez ce que je veux dire... En attendant, on observe, on compte, on « statistique ». Il n'y a pas urgence. Mais un de ces jours, la méfiance aussi va revenir. Car la méfiance, elle, elle ne part jamais vraiment.

Les ours, c'est pareil. Ils « reviennent ». On nous a beaucoup parlé d'eux lors de notre magnifique voyage en Béarn, en mai dernier. C'est surtout à voix basse que l'on nous en a parlé. Le sujet est très délicat. Comme pour tout : il y a les Pour, et il y a les Contre. Toutes les opinions ont leurs arguments. C'est vrai qu'il faut réfléchir, même, et surtout, avant de militer pour une grande cause.

Comme ça, à vue de nez, sans rentrer dans les sujets qui fâchent, j'ai compris que les Pyrénées méritaient des ours. Même issus de l'immigration. La nature est belle, encore plus précieuse avec sa faune. Alors on n'en finit pas de peser d'une part les brebis, et de l'autre les touristes...

On m'a murmuré, là-bas, que le Pour commençait à frémir un petit peu plus fort. Avec cependant une réserve : « tout de même, les ours étrangers ne sont pas tout-à-fait comme les ours de notre pays ».

Je me suis discrètement renseigné : grognements identiques, oreilles, yeux et poils au même endroit, quatre pattes et un cœur. Les femelles allaitent les oursons de la même façon, et tous, adorent le miel. Et les brebis, évidemment !... N'étant pas spécialiste, je ne m'aventurerais pas à nier les différences biologiques ou comportementales, mais vraiment, je n'en perçois aucune.

Je n'y pensais plus lorsqu'au cours d'une de nos randonnées, une exclamation virulente m'a fait tressaillir la moustache : « ces gens-là ne sont pas comme nous, et, quoi qu'on fasse pour eux, jamais, ces gens-là ne seront comme nous. Ils ne peuvent pas vivre comme nous. Ils ne pensent pas comme nous ».

Il n'était plus question des ours. Quelqu'un a voulu consoler ma tristesse : « il faut comprendre. Ce qui fait peur, c'est la différence. La différence engendre automatiquement la méfiance ».

Ah oui ? Pourtant, ces gens-là, ils ont le même rire que moi, les oreilles, les yeux et les poils au même endroit. Ils ont deux bras et un seul cœur. Les femmes allaitent leur petit de la même façon que les femmes de chez nous. Et ils adorent la vie, comme moi... Je ne suis pas biologiste, mais, là, vraiment, je ne vois pas de différence...